



TRAVERSÉE

Programme de commande publique artistique de Bordeaux Métropole

UNE ŒUVRE DE CÉCILE BEAU
ET NICOLAS MONTGERMONT

station de tramway Gare de Blanquefort - 2017



Œuvre réalisée par Bordeaux Métropole avec le soutien financier du ministère de la Culture -
Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine.



TRAVERSÉE

UNE ŒUVRE DE CÉCILE BEAU
ET NICOLAS MONTGERMONT

traversee.xyz

Depuis décembre 2016, une extension de la ligne C du tramway permet de relier Bordeaux à Blanquefort, son terminus. Cette ligne dessert les quartiers nord-ouest de l'agglomération, le long de l'actuelle ligne ferroviaire du Médoc.

Dans le cadre de ce chantier urbain sur le réseau de transports de Bordeaux Métropole, la Gare de Blanquefort accueille une nouvelle œuvre de la commande artistique tramway : *Traversée*, de Cécile Beau et Nicolas Montgermont.

Traversée est une sculpture constituée d'un rail qui se déploie en trois dimensions. Il touche le rail de service du tramway et serpente au sol en s'éloignant du quai pour s'élever sur une quinzaine de mètres, jusqu'à deux mètres de hauteur, avant de replonger dans le sol.

La vibration du rail de service se répercute dans la sculpture. L'usager peut ainsi ressentir l'onde de l'arrivée d'un tramway par simple contact corporel.

Traversée est une sculpture de grand format d'allure discrète, une proposition sonore silencieuse qui transforme le temps d'attente en expérience sensible. Le toucher et l'ouïe sont sollicités pour une expérience sensorielle où le corps est utilisé comme vecteur sur un matériau donné : le rail.

Une antenne à l'écoute de la ligne

À l'encontre d'une œuvre imposante, *Traversée* invite le voyageur en attente à porter son attention sur un élément essentiel et familier d'une station de tramway qui, bien que discret, n'en demeure pas moins le lien

physique avec un ailleurs. Par sa proximité avec la gare SNCF et le contexte d'implantation de la station de tramway, l'œuvre entre en connexion directe avec le contexte ferroviaire du site. Les rails servant à la fois de guide et de support de roulement pour les véhicules ferroviaires, ils sont ici transmetteurs de l'activité qui s'y déroule. Trains et rails sont la corde et l'archet d'un instrument autonome dont le transport est la fonction. Ainsi, la sculpture s'empare de l'architecture, des matériaux et du mobilier constituant la station pour mieux s'y fondre et proposer une perception autre du tissu ferroviaire.

Le rail comme médium

1896 : projection de *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* par Louis Lumière. Un vent de panique souffle dans la salle de cinéma : les spectateurs effrayés et impuissants, croient voir un train lancé à pleine vitesse fondre directement sur eux. Fait historique ou légende, l'anecdote rend compte de la force d'évocation du train dans sa transposition cinématographique.

Le chemin de fer est un élément incontournable de nos vies modernes né il y a presque deux siècles. C'est la célèbre histoire du Transcontinental américain qui est la plus présente dans nos esprits car elle a inspiré un grand nombre de films hollywoodiens, transformant le chemin de fer en un élément mythique de la conquête de l'Ouest et de la marche en avant de l'industrie. On dénombre de nombreux chefs-d'œuvre cinématographiques dans lesquels le train tient le premier rôle ou sert de support à des séquences marquantes. On retrouve aussi le train dans la littérature, du classique au polar.

Le corpus sonore du chemin de fer est largement exploité dans la musique également : la cheminée qui expulse sa vapeur, la bielle qui entraîne les roues, mais surtout le fameux rythme dû au franchissement d'un joint de dilatation ; l'ensemble étant utilisé aussi bien dans la musique populaire que dans la musique contemporaine.

L'image du train se retrouve dans tous les domaines d'expression.

Il en est de même pour le rail. Structure d'acier de plusieurs kilomètres, le rail est le guide du déplacement, un trajet, un trait entre les stations de départ et d'arrivée. Sur ce rail se réalise la traversée d'un paysage, rural, urbain, le défilement de la ville, des zones industrielles, des arbres, des pavillons, des champs, des plans d'eau... Les images défilent, le paysage se déroule avec des variations, comme le travelling d'un film qui rejoue la même scène avec une impression différente, des protagonistes différents, une humeur, une météo différente, des constructions urbaines

qui se transforment... et des sonorités auxquelles on prête peut-être moins attention.

Traversée est liée à cet imaginaire du rail, à l'histoire qu'il nous raconte, la matière qui le constitue, l'énergie qui le traverse. Une image cinématographique a inspiré Cécile Beau et Nicolas Montgermont, celle de l'Indien à l'écoute du « cheval de fer », venant coller son oreille à même les rails d'une voie ferrée pour repérer l'arrivée du train.

C'est bien cette expérience que les artistes souhaitent proposer à l'usager : envisager des vibrations mécaniques en une musicalité minimale ; déployer les propriétés acoustiques que génère cette machinerie mouvante en les rendant concrètement et corporellement accessibles ; dévier le rail de sa fonction de guide vers un possible instrument acoustique.

Avant de monter dans un wagon, cabine roulante à travelling permanent, c'est l'écoute de son arrivée qui est proposée : il s'agit de transformer le temps d'attente en reliant physiquement le tramway et la station, le rail et les usagers. La perception acoustique dialogue avec le sujet même de l'attente.

La sculpture

Un rail standard, correspondant à celui employé sur la station de Blanquefort, est utilisé pour réaliser la sculpture. Sa forme est décomposée en trois mouvements.

Tel un organisme autonome, celui-ci commence par se détourner du réseau, il part du rail qui lui transmet la vibration, puis ondule sur le sol, s'éloignant de la voie. L'étroite proximité entre le rail de service et la sculpture permet au spectateur

de comprendre le lien qui les unit : l'usager déduit en un regard d'où provient la vibration et ce qui l'anime. En effectuant un simple détournement, l'attention est attirée sur cet élément pourtant commun.

Après avoir serpenté au sol, le rail s'élève progressivement pour atteindre une hauteur de deux mètres. Ce geste permet de révéler le rail qui s'extrait du sol pour s'exposer au regard.

La ligne épurée propose l'expérience d'un contact tactile et sensible avec ce rail indépendant devenu vibrant. Les usagers, adultes comme enfants, sont invités à sentir l'arrivée du tramway par le corps ; en touchant, en écoutant, en s'appuyant.

Enfin, une courbe en ellipse replonge le rail vers le bas. Il quitte la voie pour s'implanter directement dans le sol à la manière d'une racine regagnant la terre. En disparaissant, cette forme suggère un prolongement de la sculpture auquel nous n'avons pas accès visuellement.

L'ensemble de la sculpture revêt un aspect épuré. Chaque courbe a son utilité. Dépouillée de toutes lignes superflues, *Traversée* est dessinée par sa fonction. Le geste est minimal.

Expérience de l'œuvre

Traversée ne s'impose pas au regard et à l'ouïe. La sculpture ne crée pas de son se propageant dans l'air et un passant qui n'établit pas de contact physique avec elle ne voit que son aspect extérieur. Il faut décider de percevoir son contenu, prendre le temps de l'expérimenter par un simple toucher. L'œuvre nous révèle alors son potentiel. La vibration générée nous enveloppe. En variant le mode d'interaction

avec la sculpture, nous modifions les caractéristiques de ce que nous percevons : sensation tactile fine en posant les doigts ou la main, vibration plus sourde en s'appuyant, voire une sonorité distincte si on appose l'oreille ou si on pose ses coudes, les mains en guise de casque comme dans *The handphoned table*, œuvre réalisée en 1978 par Laurie Anderson.

C'est une vibration non invasive puisqu'elle reste muette pour l'usager qui ne souhaite pas l'éprouver. Elle en devient une œuvre au potentiel intime : chacun peut se l'approprier en induisant une relation tactile, renouvelée à chaque nouvelle attente du tramway.

Par ce contact corporel, c'est l'évolution temporelle du tramway arrivant en station et la variété des phénomènes qui l'accompagne qu'il est possible de percevoir. Le frottement des bogies sur le rail, un virage, une zone de dilatation émettent différentes vibrations ; contact, frottement, roulement. On peut alors « toucher » toute une gamme de phénomènes, interactions, micro événements complexes qui varient à chaque tramway en fonction du nombre de passagers, des conditions atmosphériques, des différences physiques des véhicules, de l'usure des équipements...

Le rail devient un véritable instrument. Un sillon parcouru par le tramway imaginé comme la tête de lecture mouvante d'une piste sonore géante dont la composition est définie par le cheminement sur les rails. Tel un archet qui fait vibrer des cordes par frottement, le déplacement des wagons génère des variations vibratoires liées aux différentes matières en friction.





À peine détournés, la sculpture utilise les matériaux et les énergies déjà présentes sur la station. *Traversée* met en exergue la poésie qui s'échappe des rails à la manière d'un diapason ferroviaire.

Regrettant que : « Depuis plusieurs siècles [...] une attention particulière [ait] été portée sur la conception et la production du son, très peu sur sa propagation », le compositeur contemporain Alvin Lucier expérimenta beaucoup sur les caractéristiques physiques du son dans ses recherches. Le déplacement d'un son est l'aspect fondamental développé dans *Traversée*, la propagation de l'onde du tramway dans le rail à une vitesse de 5 km par seconde. La sculpture n'est qu'un point d'écoute d'un phénomène éphémère, un stéthoscope qui nous plonge dans un guide d'onde.

La notion du temps et plus précisément de déroulé temporel est un des axes de recherche récurrent des artistes. L'utilisation du son propose à la fois une durée d'attention et une immersion. Le son accompagne l'observation du spectateur et le porte dans une durée autre que celle du simple regard.

Comme le son, la vibration et ses légères modulations demandent une durée de perception, un instant de déconnexion de nos vies actives pour se connecter à un élément sensitif. *Traversée* propose de transformer un temps d'attente en un moment d'immersion, de projection physique et mentale.

Quelques références

Train et cinéma

Le train sifflera trois fois,
Fred Zinneman, 1952 ;

Stalker, Andreï Tarkovski, 1979
(plan séquence musicalisé d'accès à la « zone ») ;

Le tombeau d'Alexandre,
Chris Marker, 1992 ;

Rail Road, James Benning, 2007.

Train et littérature

Classique

Le Pont de la rivière Kwai,
Pierre Boulle, 1952 ;

Vie et destin, Vassily Grossman, 1959 ;

La Bête humaine, Émile Zola, 1890 ;

Polar

Le train bleu, Agatha Christie, 1928.

Train et musique

Populaire

Elvis Presley, *Mystery Train*, 1955 ;

Telex, *Moskow Diskow*, 1979 ;

Contemporaine

Pierre Schaeffer,
Étude au chemin de fer, 1948 ;

Steve Reich, *Differents trains*, 1988 ;

Chris Watson, *El Tren Fantasma*, 2011.

Alvin Lucier

Citation traduite de l'anglais et extraite de *Careful Listening is More Important Than making Sounds Happen*, 1979.

CÉCILE BEAU ET NICOLAS MONTGERMONT

Cécile Beau s'intéresse aux phénomènes trop lents, trop lointains ou trop discrets pour l'échelle de temps humaine. Composée d'installations où le son, l'image et l'objet entretiennent des rapports étroits et multiples, elle construit une œuvre minimale et sensorielle qui se saisit de la nature et du cosmos comme objet d'étude et de contemplation. L'artiste fait intervenir notamment des végétaux et minéraux, qu'elle mêle à toute une machinerie illusionniste pour recréer des phénomènes physiques spécifiques. Ceux-ci se voient « activés » dans des écosystèmes prenant la forme de paysages, souvent austères et énigmatiques, qu'elle fusionne en d'étranges hybrides naviguant dans un autre espace-temps.

Cécile Beau, née en 1978, vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tarbes en 2001, et de celle de Marseille en 2003. Elle fait partie de la promotion 2006-2008 du Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing. Lauréate 2011 du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo, Cécile Beau a fait de nombreuses expositions personnelles (prochainement à la Maison des Arts de Malakoff) ainsi que collectives et a participé à plusieurs résidences d'artiste en France et à l'étranger (prochainement au centre d'art DIVA, Grande-Bretagne).

Nicolas Montgermont explore la physicalité des ondes sous ses différentes formes. Il s'intéresse à leur réalité dans l'espace, à la manière dont elles se déplacent et se transforment, aux liens entre une source et notre perception et il conçoit des dispositifs qui explorent de manière sensible leur essence poétique. Il travaille les ondes sonores à travers les vibrations des matériaux et leurs propagations, les ondes électromagnétiques naturelles et artificielles sous la forme de paysages radios, les énergies gravitationnelles et sidérales à travers le double prisme de l'astronomie et de l'astrologie.

Nicolas Montgermont est né en 1981, il vit et travaille à Paris. De formation scientifique, il réalise des installations - souvent en collaboration avec Cécile Beau et auparavant dans le collectif Art of Failure - dans lesquelles le temps revêt une importance particulière qui permet de s'approprier de manière intime ces matières et énergies. Il est également actif dans le domaine de la performance audiovisuelle avec chdh et dans la musique expérimentale avec BCK et Yi King Operators. Il a publié plusieurs éditions chez Art Kill Art. Ses projets sont montrés dans de nombreux centres d'arts en Europe et ailleurs (Club Transmediale, Berlin; Elektra, Montréal; MusikProtokoll, Graz; Fondation Vasarely, Aix-en-Provence; Palais de Tokyo, Paris; WRO, Wrocław; iMAL, Molenbeek-Saint-Jean; PixelACHE, Helsinki; etc.).

FICHE TECHNIQUE

Coordination

REMU sarl (75020 Paris)

REMU est une agence créative spécialiste dans la conception de dispositifs technologiques. Elle accompagne, depuis la conception jusqu'au montage opérationnel, la réalisation de dispositifs artistiques et culturels innovants et de projets événementiels à forte composante technologique.

Étude acoustique

Ircam Centre Pompidou / Équipe acoustique instrumentale (75004 Paris)

L'Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique est un centre de recherche publique se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

Fourniture du rail

Patry (95340 Persan)

Patry est une société française, spécialiste du rail, de la manutention sur rail et du locotracteur. Avec plus de cinq mille clients répartis à travers le monde dans des secteurs aussi divers que le BTP, les travaux souterrains et l'industrie, Patry développe son savoir-faire depuis 1949.

Maîtrise d'œuvre

ASCI (16100 Saint-Projet)

Avenir Services Conceptions Industriels est une société située à Angoulême et La Rochelle. Créée en 2005, elle a développé des compétences en électricité, en chaudronnerie, en maintenance et en machines spéciales. Ses trente employés réalisent des chantiers variés et collaborent notamment avec la société Patry, de l'étude à la mise en service de rails de convoyage.

Entreprises qui ont également participé

Beimo, ETF, Groupe KASO, Romoef, Vivre en bois.



LA COMMANDE ARTISTIQUE TRAMWAY

Programme de commande publique de Bordeaux Métropole

Bordeaux Métropole développe un important programme de commande d'œuvres d'art contemporain, lancé en 2002 avec la construction du tramway de l'agglomération bordelaise et accompagné par le ministère de la Culture.

Il est conduit par un comité artistique placé sous l'égide d'Alfred Pacquement (ancien directeur du Musée national d'Art moderne centre Georges-Pompidou) et réunissant María Inés Rodríguez (directrice du CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux), Claire Jacquet (directrice du Frac Aquitaine), Hélène Lemoïne (amateur d'art), Bertrand Fleury (conseiller pour les arts plastiques, Drac Nouvelle-Aquitaine).

Il a permis la réalisation d'œuvres - pérennes ou éphémères - de Claude Closky, Élisabeth Ballet, Xavier Veilhan, Melik Ohanian, Michel François, Ilya et Emilia Kabakov, Valérie Mréjen, Thierry Lahontâa, Antoine Dorotte, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Pascal Convert et des collectifs Stalker, Buy-Sell / Bruit du frigo, 4 Taxi, tout au long du parcours du tramway, dans les communes de Bordeaux, Cenon, Lormont, Pessac, Talence, Bassens, Carbon-Blanc, Mérignac et Bègles. Il se poursuit aujourd'hui avec *Traversée*, l'œuvre de Cécile Beau et Nicolas Montgermont pour la station de tramway Gare de Blanquefort. Il prévoit également de s'étendre aux communes de Floirac, Bruges, Le Bouscat, Eysines, Le Haillan et Villenave-d'Ornon.

Ces commandes sont conduites en étroite relation avec les communes et avec les opérateurs culturels. L'ensemble des œuvres fait aujourd'hui l'objet d'un programme de conservation et de médiation conduit en collaboration avec le CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux.

Elles ont aussi vocation à soutenir une filière de production artistique locale et à s'inscrire dans les programmes culturels des musées, écoles, galeries, associations... participant ainsi au rayonnement culturel de Bordeaux Métropole.



BORDEAUX MÉTROPOLE

Mission commande artistique
commande.artistique@bordeaux-metropole.fr

Esplanade Charles-de-Gaulle
33045 Bordeaux cedex
T. 05 56 99 84 84
F. 05 56 96 19 40

www.bordeaux-metropole.fr/l-art-dans-la-ville

Septembre 2017